

SAINTE MARGUERITE AU DRAGON

Vierge et Martyre d'Antioche

Par Bernard Perdu

Les statues de la XII^{ème} chapelle de la nef de la Cathédrale d'Amiens et de l'Eglise de Saint Acheul représentent en effet la Sainte Marguerite originaire d'Antioche de Pisidie .

Son père était un prêtre idolâtre réputé. Comme sa mère était morte peu après sa naissance, elle fut élevée par une

nourrice qui lui donna une éducation chrétienne. Bientôt elle ne voulut plus reconnaître d'autre maître que Jésus Christ à qui elle consacra sa virginité en le choisissant pour époux éternel. Son père, outré par cette résolution, employa, mais en vain, toutes sortes d'artifices pour la rendre idolâtre .

Li espéra enfin vaincre son entêtement en l'humiliant : il la dépouilla de ses vêtements précieux et l'envoya aux champs pour garder le bétail. Mais Marguerite trouva au contraire dans la vie champêtre ce qu'elle désirait le plus : ses vils habits la rapprochaient de la pauvreté évangélique. La solitude lui donnait plus de loisirs pour mieux contempler les grandeurs de Dieu et louer son époux. Enfin son exil lui était agréable car elle était loin des idoles et des blasphèmes contre Dieu tandis qu'à la campagne elle pouvait mieux conférer avec les chrétiens et confirmer sa foi .

Or, à cette époque, pour faire la guerre aux Parthes, l'empereur Aurélien donna la garde de la Pisidie au général Olibrius. Ce dernier rencontra un jour Marguerite, fut épris de sa beauté et sa sagesse. Désirant l'épouser, il la fit venir à Antioche et il lui montra tous les avantages d'un tel mariage. Mais elle répondit qu'elle ne quitterait pas Jésus

Christ pour toutes les richesses et tous les honneurs du monde : "Sachez que je suis chrétienne et vierge de Jésus Christ et que personne ne pourra jamais m'arracher à ces deux trésors." Le gouverneur en colère la menaça des plus cruels supplices. Voyant qu'elle se riait de ses menaces comme de ses promesses, il la fit fouetter. Bien que très meurtrie, elle témoignait une grande joie, semblant ne souffrir de rien, disant au juge : "Je ne crains pas vos supplices parce que j'ai pour moi Jésus Christ." Olibrius ordonna alors des supplices encore plus cruels, mais en vain. Il la fit mettre en prison. C'est là que le démon lui apparut sous la forme d'un dragon horrible qui l'engloutit toute vive. Mais elle fit un signe de croix et le monstre creva.

Ainsi, elle sortit sans blessure de son ventre, et, au même instant, sa prison fut remplie d'une clarté céleste, d'où se détachait une croix lumineuse qui s'élevait de la terre jusqu'au ciel et au dessus

une colombe, figure de la Sainte Trinité, la félicitait de sa persévérance. En même temps, ses plaies se guérirent lui rendant sa première beauté. Olibrius, la voyant de nouveau resplendissante de beauté tenta de nouveau de la persuader de sacrifier aux dieux qui lui avaient rendu la santé. Mais elle lui répondit que c'était Jésus Christ qui avait rétabli son corps et non les dieux, "colosses inanimés qui ne peuvent faire de bien à personne". De nouveau suppliciée par le feu et l'eau, elle en sortit en parfaite santé, tandis qu'apparaissait au dessus d'elle la même croix lumineuse de sa prison et la colombe qui lui mit une couronne sur sa tête. Et une voix lui disait : "Venez Marguerite, venez épouse de Jésus Christ, vous reposer avec les élus et les enfants de Dieu."

De nombreux spectateurs impressionnés se déclarèrent chrétiens et moururent pour leur foi; et le gouverneur craignant un plus grand nombre de conver-

sions condamna la sainte à avoir la tête tranchée. C'est ainsi que devant le peuple présent à son supplice elle l'exhorta à penser à la brièveté de la vie présente et demanda à Dieu de grandes grâces pour ceux qui bâtiraient des églises ou des oratoires, diraient des messes ou feraient des prières en son honneur.

Elle demanda également que les femmes qui seraient dans la douleurs de l'enfantement et qui imploreraient son secours soient heureusement délivrées et mettent leur enfant au monde en état de recevoir le baptême. Ceci est confirmé dans le "Placet au Roy sur la ville d'Amiens" édité par Eklitra (74) de 1764, où l'auteur, François Thuillier, dans un long poème, sous forme d'articles humoristiques donne une vue pittoresque sur l'Amiens populaire au temps de Louis XV. Ainsi peut-on lire à l'article 88 ces vers sur Sainte Marguerite :

*"le jour de Sainte Marguerite
les femmes vont à Saint Acheul
mettre une ceinture bénite
qu'on croit venir de Saint
Maieul
la vertu de cette ceinture
est de délivrer promptement
toutes celles que la nature
fait mère légitimement."*

Cette ceinture aurait été apportée, en 1214, par un chanoine de Saint Acheul.

Ainsi peut on s'expliquer la présence d'une grande statue en bois de Sainte Marguerite dans l'église de Saint Acheul. Elle est signée "JBC 1770", donc du sculpteur Jean Baptise

Carpentier, et donc contemporaine de cette de la Cathédrale. C'est d'ailleurs à cette époque également qu'a eu lieu la reconstruction de cette église en même temps que la rénovation de la chapelle.

Puis elle encouragea le bourreau à lui trancher la tête, le 20 Juillet vers l'année 175. Ensevelie à Antioche ses reliques furent ramenées en France lors de croisades, notamment aux abbayes de Saint Germain des Près (Menton), Fraymont en Beauvaisis. L'église saint Ricul à Senlis, la Cathédrale de Troyes (un pied bien conservé avec la chair). Son corps serait dans la Cathédrale de Monte Falcone, dédiée sous son nom. De nombreuses chapelles ou confréries la reconnaissent comme patronne. Et tous les Martyrologues la mentionnent et la considèrent comme une des saintes les plus glorieuses.